

L'opéra en plein hiver

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **42 (1904)**

Heft 42

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-201582>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pouessant oquie, et se l'è ein purgatoire, ma fâi, mè rondzâi se l'è d'â plleindre du que lâi a de l'asse bon vin ; ie sarâi mauconteint d'allâ ao Paradis, iò on sa pas cein qu'on lâi bâi.

Et s'ein va avoué sè duves pices.

MARC A LOUIS.

La publication.

Au moment où vont reprendre les repas de famille, les soirées et banquets de sociétés, quelques-uns de nos lecteurs seront sans doute heureux de posséder l'amusant morceau que voici. Il est extrait d'un petit livre, publié il y a bien des années et qui est aujourd'hui, croyons-nous, complètement épuisé. Ce livre avait pour titre *Nos Joyeusetés* et, pour auteur, M. J. Mülhauser.

Au temps des bons baillis de Berne,
Dans le Pays de Vaud,
Si beau,

On sait que la police interne
Se faisait bien mieux qu'aujourd'hui.

* * *

Or, près des rives du Boiron,
Fleuve tout à fait respectable,
Qui s'il n'est large est du moins long,
On entendit, dans Nyon l'aimable,
Retentir le son du tambour,
Battant par ville et par faubourg.
De toute part lors on s'assemble....
Et voici que l'on entendit
Proclamer un nouvel édit,

Par Jean-François-Louis-Samuel, tout ensemble
Crieur et *tambournier* pour monsieur le bailli,
Et dans ses foncti—ons n'ayant jamais failli,
Mais qui, pour le moment, atteint d'un léger rhume,
Pour s'en guérir tapait ainsi que sur enclume.

« Bran, tan, plan, bran, tan, plan, brrran ! Pchit ! »

» De la part de monsieur le baillif, la baillive,
» Et tous les petits *baillaisons*,
» A quiconque et chacun qui vive :
» Faisons savoir et z'ordonnons,
» De la manière la plus vive :
» Celui qui sortira le soir
» *N'a qu'à se bien tenir pour voir*
» De se munir d'une lanterne :
» C'est l'ordre qui nous vient de Berne.
» Maintenant, je vous ai tout dit.
» Bran, tan, plan, bran, tan, plan, brrran ! Pchit ! »
Nous laissons raconter la suite
Par monsieur le *fournier* du lieu
Qui le fera pendant sa *cuite* :
Il y mettra bien plus de feu.
— Le même jour, passé la brune,
Et par un *demi-quart* de lune,
Gorgeaud qui ne sort jamais tôt,

S'en vient à s'*embrier* par devant le *chateau*.

« Qui vive ? » dit alors d'une voix de *centore*
Le garde sur le pont placé jusqu'à l'aurore,
(Les facti—ons duraient dans ces fortunés temps).
« Gorgeaud ! » qu'on lui répond. — « *As-tou prai*
[ta *lanterna ?* »

— « *Ouai !* » — « *Te n'as pas bouta dé tzandailaz*
[dedian ? »

— « *Na ; ne l'a pas det.* » — « Bon ; mais nos Sei-
[gneurs de Berne »

» L'entendent bien ainsi ; le *dera* : tu comprends. »
Le lendemain matin, *revoilà* par la ville
Samuel le crieur, qui de nouveau défile,
Mais toujours enrhumé, *enrhubé du cerbeau*,
Ce qui n'est pourtant pas un blâmable défaut ;
D'autant plus, vous savez, que, par temps de *cra-*
[mine,

On est bien exposé à se voir tous la *mine*....

Enfin, dans ces *cass-lâ*, ça va dur.... et suffit !
« Bran, tan, plan, bran, tan, plan, brrran ! Pchit ! »

» De la part de monsieur le *baillif*, la baillive,
» Et tous les petits *baillaisons*,
» A quiconque et chacun qui vive :
» Faisons savoir et z'ordonnons,
» De la manière la plus vive :
» Celui qui sortira le soir
» *N'a qu'à se bien tenir pour voir*
» De se munir d'une lanterne :
» C'est l'ordre qui nous vient de Berne,

* Il va sans dire que nous rimons ici avec les deux mots français : *lanterne* et *dedans*.

» Et rappelons à tous présents
» Qu'il faut la chandelle dedans :
» Qu'aucun à la placer n'hésite ou ne *lanterne* !
» Maintenant je vous ai tout dit.
» Bran, tan, plan, bran, tan, plan, brrran ! Pchit ! »
Le même jour, sur la *clinguette*,
Nouveau procès pour l'étiquette ;
Car Gorgeaud qui passe toujours,
Vu qu'il s'en va voir ses amours,
La nièce à la Jeanne-Louise,
Qu'il fasse le *vent* ou la *bise*,
A bien et chandelle et fallot,
Mais sans allumer *peu ni trop* ;
De sorte que, pour la dernière,
Il faudra que le lendemain,
On recommence même train,
Aux fins d'obtenir la lumière,
Et que ce ne soit pas en vain
Que *notre* honoré souverain
Veut nous munir d'une lanterne,
Par une ordonnance de Berne.

A ce conte naïf, on donne divers sens ;
D'imagination sans me mettre en dépense,
Je soutiendrai, moi, que nos gens
Sont plus malins qu'on ne le pense.

J. MULHAUSER.

Entre confrères. — Rencontre de deux mendiants sur le quai des Eaux-Vives.

L'un n'a qu'une légère infirmité. Son collègue est tellement estropié qu'il fait peine à voir.

— Combien gagnes-tu par jour ? demande le plus ingambe.

— Quarante sous.

— Quarante sous ! Je ne donnerais pas ma journée pour vingt francs, si j'avais le bonheur d'être aussi infirme que toi.

Ne jamais tromper son monde. — On nous conte le fait suivant :

Un solliciteur se présente chez un de nos richards, le priant de lui prêter vingt francs, dont il a un pressant besoin.

— Je vous les rendrai sans faute dans un mois, promet-il.

Le riche donne les vingt francs et, dans ses comptes, passe cette somme par profits et pertes, sachant bien ce que vaut telle promesse dans la bouche de certaines personnes.

Un mois après, jour pour jour, l'emprunteur, fidèle à sa parole, rendit la somme.

Le prêteur n'en pouvait croire ses yeux.

Quelques semaines plus tard, le même solliciteur revient et demande à emprunter cinquante francs.

— J'espère, dit-il, que l'exactitude avec laquelle je me suis acquitté, vous engagera, monsieur, à répondre favorablement à cette nouvelle requête.

— C'est ce qui vous trompe, mon cher ; on ne m'attrape pas deux fois.

Certificat de beauté parfaite.

Front petit ; chair d'un blanc lumineux ; forme ni trop plate ni trop relevée, s'arrondissant doucement des deux côtés ; uni et sans tache, ce qui lui donne l'aspect serein ; espace entre les racines des cheveux et celle des sourcils, grand sans être serré.

Cheveux blonds ou bruns, épais et longs, bouclés et annelés.

Yeux grands, à couvert du front et des sourcils, mais bien placés, à fleur de tête est bien fendus ; leur couleur est d'un bleu pâle et faible ; éclat et vivacité ; clairs et nets ; la joie les anime.

Sourcils commencent près du nez et se courbent doucement, en forme de demi-cercle, jusqu'à l'angle extérieur de l'œil. Plus épais sur

le milieu, ils vont en diminuant jusqu'aux deux extrémités.

Joues pleines d'embonpoint, fermeté délicate ; le rouge et le blanc naturels bien mêlés ; éclat résultant de la blancheur et de la fraîcheur du teint. Rien n'est plus ravissant que ce beau mélange de blanc et d'incarnat.

Visage au tour plus ovale que rond.

Oreilles de grandeur médiocre, colorées et d'un vermeil agréable.

Nez droit et carré ; taillé de sorte que, s'élevant un peu sur le milieu, lui donnant une certaine grâce qu'on ne peut exprimer.

Bouche plutôt petite ; justes proportions entre son ouverture et la forme des lèvres, qui doivent être bien tournées, petites, délicates et teintes d'un vif incarnat.

Dents très blanches, petites, égales, ressemblant à un rang de perles dont le lustre tire un grand avantage du vermeil des lèvres.

Menton rond et bien proportionné.

Cou bien droit et bien blanc, facile à se mouvoir, plutôt long que court ; plus menu auprès de la tête et s'élargissant vers les épaules, qui sont blanches.

Bras ronds, fermes et blancs.

Mains se joignant insensiblement aux bras ; délicates, chair très blanche ; un peu de rouge mêlé à la blancheur principalement dans le creux de la main et au bout des doigts.

Doigts longs, de forme ronde, ni trop gros, ni trop secs, menus par le bout ; ongles recouvrant agréablement la chair.

Gorge. Les deux parties qui la composent sont égales en rondeur, en blancheur et en fermeté. Côtés longs et amples, ce qui sert à former une taille noble et riche, ni trop grande, ni trop petite.

Jambes. Cuisses fermes, pleines de chair, diminuant insensiblement jusqu'au genou. Le jarret tendu ; le genou uni, bien tourné ; longueur des jambes proportionnée au corps ; le mollet, un peu enflé, empêche qu'elles ne paraissent trop droites.

Pieds petits et blancs. L'arrangement des doigts de cette partie est admirable ; ils diminuent peu à peu de grandeur.

Voilà, si l'on en croit un vieil auteur, le vrai modèle de la beauté dont les peintres doivent, dit-il, s'inspirer.

THÉÂTRE — Jeudi, la seconde représentation de comédie a pleinement confirmé la bonne impression de la première. On jouait *Sapho*, de Daudet. Cette œuvre a été fort bien interprétée par tous nos artistes. S'il y eut quelques faiblesses, il ne faut vraiment pas la peine d'en parler. Comme toujours, la mise en scène était très soignée.

Demain, dimanche, **Monte-Cristo**. La façon dont fut rendu le *Juif errant*, dimanche dernier, nous répond du succès de la représentation de demain.

L'opéra en plein hiver. — On nous annonce, pour mardi, une représentation de l'*Ombre*, opéra-comique en 3 actes, de Flotow. Mlle *Cécile Mézerey*, de l'Opéra-Comique, remplira le rôle de Mme Abeille. Le rôle du Dr Mirouet sera tenu par M. *Jean Aubert*, premier baryton du théâtre du Capitole de Toulouse. C'est une aubaine à ne pas manquer.

KURSAAL. — Devant l'immense succès de la troupe Jokoda, la direction a décidé de prolonger de quelques jours l'engagement des quinze merveilleux Japonais, dont le travail émerveille chaque soir les nombreux spectateurs.

Demain, dimanche, *Matinée* à 2 ½ h. ; *soirée* à 8 ½ h.

Vendredi prochain, nouveaux débuts.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.